

Moins d'étudiantes que d'étudiants

A égalité de diplôme d'enseignement supérieur, les jeunes femmes ont une moins bonne insertion sur le marché du travail que les jeunes hommes; ceux-ci ont plus de chances d'accéder à des positions élevées, aux emplois de cadres en particulier. Les universités se trouvent largement démunies pour faire face aux discriminations sexuelles à l'œuvre sur le marché du travail. Par ailleurs, elles ne maîtrisent que faiblement leurs flux d'entrée : elles doivent accueillir dans leurs filières non sélectives tous les bacheliers qui veulent poursuivre des études supérieures; elles ne sont donc pas responsables des discriminations sexuelles produites dès l'enseignement secondaire (les types et les séries du baccalauréat sont très sexuées). Par contre, les universités doivent s'interroger sur ce qui se passe au cours des années de formation supérieure : contribuent-elles à réaliser l'égalité des chances ou opèrent-elles des discriminations? mettent-elles en œuvre la "convention pour la promotion de l'égalité des chances entre les femmes et les hommes dans le système éducatif", convention signée en février 2000 entre les différents ministères¹?

Ce numéro d'Ofipe résultats recense les statistiques "sexuées" disponibles, s'attache à comprendre pourquoi l'université de Marne-la-Vallée est moins féminisée que les autres universités de l'académie de Créteil et que les autres universités nouvelles d'Ile-de-france, dresse des pistes d'action pour renforcer les chances des filles, une plus grande mixité des formations.

Les sources utilisées pour les comparaisons historiques et inter-universitaires proviennent de la Direction de la Programmation et du Développement du Ministère de l'Education nationale (CD Rom Sise et base Infosup).

Un déficit de 2.000 étudiantes à Marne

En France, les étudiantes sont majoritaires dans la population des nouveaux bacheliers qui entrent à l'université comme dans l'ensemble de l'enseignement supérieur universitaire. Cependant, le taux global de féminisation de l'université a reculé légèrement au cours des deux dernières années (56,1% en 1997-98, 55,6% en 1999-2000). L'université est plus ouverte aux jeunes femmes que les classes préparatoires aux grandes écoles (elles accueillent à peine plus de 40% de filles). Si les filles sont plus nombreuses que les garçons dans la population des entrants à l'université, c'est parce qu'elles sont plus nombreuses à obtenir le baccalauréat dans les séries générale et technologique².

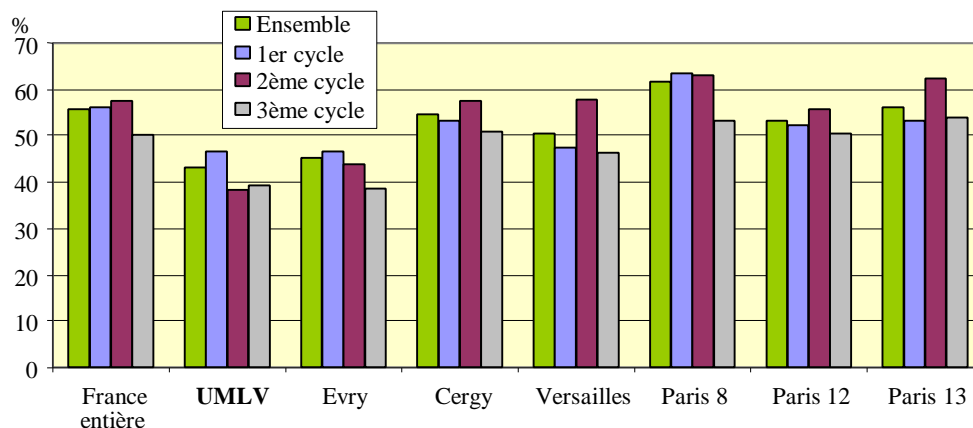
Depuis la rentrée 1999, les filles sont majoritaires dans chacun des trois cycles de l'enseignement supérieur. Elles le sont le plus en deuxième cycle (mais le taux de féminisation dans ce cycle a reculé d'un point en deux ans : 57,5% contre 58,5%). Elles sont désormais aussi nombreuses que les garçons en troisième cycle (le taux a progressé de 39 à 50% au cours des quinze dernières années). Les filles ne réussissent pas moins bien que les garçons : dans chacune des séries générales du baccalauréat, le taux de filles qui obtiennent une mention est supérieur à celui des garçons; tout se passe comme si une partie des filles n'osait pas encore affronter les études les plus longues.

¹. *Les femmes dans les filières de l'enseignement supérieur*, Rapport pour le Ministère de l'Education nationale, octobre 2000.

². Renault Caroline, *"Le baccalauréat. Session 1999. Résultats définitifs"*, MEN, DPD, Note d'information, 00.14, mai 2000.

A l'inverse de ce qui est observé en France, *les jeunes femmes sont nettement minoritaires dans l'université de Marne-la-Vallée*, et ce dans chacun des trois cycles d'enseignement (graphique 1). L'écart de taux de féminisation est particulièrement important en deuxième cycle (38,4% d'étudiantes à Marne contre 57,5% en France, en 1999-2000). La spécificité de Marne ne tient pas à sa jeunesse : en effet, les taux de féminisation sont un peu plus élevés dans les trois autres universités nouvelles franciliennes; les taux les plus proches de ceux de Marne sont ceux de l'université d'Evry. La spécificité de Marne ne tient pas non plus à la répartition de ses étudiants par cycle : parce que le premier cycle y concerne plus de la moitié des étudiants et parce qu'il est le cycle le plus féminisé, il fait augmenter mécaniquement le taux de féminisation global.

Graphique 1- Taux de féminisation global et par cycles en 1999-2000



La spécificité de Marne tient-elle à sa localisation ? On pourrait penser que non dans la mesure où le taux de féminisation est nettement plus élevé dans les 3 autres universités de l'académie de Créteil. Toutefois, l'UMLV est la seule université implantée dans le département de Seine-et-Marne; une offre de formation insuffisamment diversifiée pourrait dissuader une partie des filles de s'inscrire à l'université ou les persuader d'aller s'inscrire ailleurs.

Les bachelières sont-elles plus mobiles que les bacheliers? Une étude menée dans l'académie de Grenoble le laisse penser. "25.180 élèves de terminale ont obtenu le baccalauréat dans l'académie de Grenoble à la session 1999. Parmi ceux-ci, 12.800 se sont inscrits dans une université française (y compris IUT) lors de la rentrée suivante : 9.870 sont restés dans l'académie grenobloise alors que 2.930 ont choisi de poursuivre ailleurs leurs études universitaires. L'académie de Grenoble attire de nouveaux bacheliers désireux de suivre des formations technologiques courtes, mais elle perd des étudiants en santé, en arts, en sciences sociales, en sciences économiques ou juridiques; ceux-ci vont plutôt étudier à Lyon, à Aix Marseille, à Montpellier ou en région parisienne. Il s'agit le plus souvent d'étudiants de sexe féminin, de milieux aisés, titulaires d'un bac général". Carine Le Cosquer, Sylvaine Péan, *L'orientation et les migrations des bacheliers 1999 inscrits à l'université en 1999-2000. Exemple de l'académie de Grenoble*, MEN, DPD, Note d'information, n°01,02, janvier 2001.

Le déficit en étudiantes est donc très important à Marne, en particulier en deuxième cycle. A effectif de garçons constant, il faudrait attirer plus de 2.000 filles pour que le taux de féminisation global de l'université rejoigne le taux moyen français. Le défi est de taille. L'université ne prend pas encore le chemin pour y faire face : le taux de féminisation recule (43,6 % en 1998-1999, 43,1% en 1999-2000, 42,4% en 2000-2001); il recule même plus vite que dans l'ensemble de la France.

Déficit d'étudiantes et carte des formations

Le déficit d'étudiantes à Marne-la-Vallée ne s'explique ni par le fait qu'elle est une université nouvelle, ni par la répartition des étudiants par cycle. Il s'explique peut-être partiellement par la localisation de

l'université en Seine-et-Marne. Il s'expliquerait ainsi en partie par la carte des formations. En effet, étudiants et étudiantes ne se répartissent pas de la même façon dans les différentes filières de formation; les taux de féminisation sont très différents d'une discipline à l'autre. Moins une université a de formations "féminisées", plus son taux de féminisation est bas.

Le faible taux de féminisation de Marne s'explique ainsi en partie par l'absence ou la faible présence de certaines formations fortement féminisées : pharmacie (67% d'étudiantes en 1999-2000 dans la France entière), droit et sciences politiques (61,8%), administration économique et sociale (59,5% d'étudiantes), sciences de la nature et de la vie (56,7%), médecine (55,6%). L'UMLV possède toutefois des formations féminisées : langues (75,6% d'étudiantes en 1999-2000 dans la France entière), lettres, sciences du langage et arts (73,4%), sciences humaines et sociales (66%), formations tertiaires d'IUT (54,5%), économie et gestion (50,9%). A l'inverse, les formations faiblement féminisées sont largement représentées à Marne : sciences et technologie / sciences pour l'ingénieur (18,1% d'étudiantes en 1999-2000 dans la France entière), IUT secondaires (20,2%), STAPS (32,2%), sciences et structures de la matière (34,7%). Le faible taux de féminisation de l'UMLV semble donc pouvoir s'expliquer par la présence des formations scientifiques, autres que les sciences de la nature et de la vie.

Semble pouvoir s'expliquer car la situation est moins simple qu'elle ne paraît à première vue : en effet, on observe à Marne, par rapport à la France entière, une sous-féminisation des filières de formation. Le tableau 1 (colonnes de gauche) montre en effet que, ***dans 9 des 10 filières de formations représentées significativement à Marne, les taux de féminisation sont inférieurs aux taux moyens observés dans la France entière.*** La sous-féminisation est particulièrement forte dans les filières scientifiques, en sciences humaines et sociales, en économie et gestion. Il existe une exception : les langues, disciplines fortement féminisées en France, sont encore plus féminisées à Marne.

**Tableau 1- Taux de féminisation par discipline en 1999-2000.
Comparaisons Marne-la-Vallée, France entière, autres universités**

	France entière	UMLV	Evry	Cergy	Versailles	Paris 8	Paris 12	Paris 13
Langues	75,6%	79,3%	-	79,3%	78,8%	70,4%	78,1%	78,4%
Lettres et arts	73,4%	73,0%	39,0%	82,6%	77,0%	57,8%	72,7%	72,1%
Sciences humaines et sociales	66,0%	59,9%	74,3%	50,7%	63,2%	68,9%	59,3%	70,6%
DUT tertiaires	54,5%	50,4%	53,8%	55,4%	40,9%	38,6%	52,0%	57,8%
Economie et gestion	50,9%	45,9%	42,9%	42,3%	47,4%	41,3%	45,1%	49,3%
Sciences et structures de la matière	34,7%	28,3%	33,3%	37,2%	38,5%	24,4%	34,0%	31,9%
STAPS	32,2%	28,9%	32,0%	-	33,3%	-	31,8%	23,6%
Ingénieur	24,8%	5,9%	-	-	11,8%	-	-	28,7%
DUT secondaires	20,2%	9,4%	12,0%	8,8%	5,7%	11,5%	28,0%	11,7%
Sciences et technologie, Sciences pour l'ingénieur	18,1%	15,4%	13,0%	12,3%	14,2%	21,2%	15,0%	21,6%

Le tableau 1 permet également des comparaisons avec les autres universités de l'académie de Créteil et avec les autres universités nouvelles franciliennes. D'une université à l'autre, on observe d'assez fortes disparités des taux de féminisation des filières de formation. A part en langues, les taux de féminisation de Marne-la-Vallée ne sont jamais classés en première ou en deuxième position (on observe toujours une ou plusieurs universités avec des taux plus élevés); à l'inverse, à part dans les filières d'ingénieurs, les taux de féminisation ne sont jamais les plus bas (il y a toujours une ou plusieurs universités avec des taux plus faibles). Versailles Saint-Quentin et Paris 13 se situent en tête

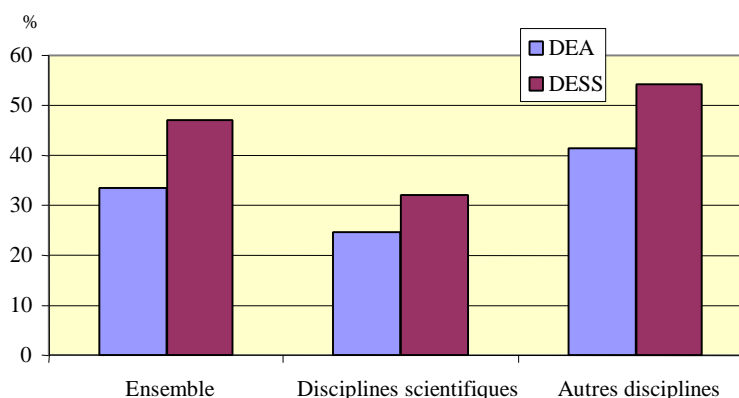
du classement des taux de féminisation. Il faut enfin noter que les taux de féminisation de Marne ont reculé de 1998-1999 à 1999-2000 dans six des dix filières de formation; ils n'ont progressé qu'en sciences et technologie et dans les filières secondaires et tertiaires d'IUT; le taux est stable en économie et gestion. La sous-féminisation d'une grande partie des filières de formation de Marne étant établie, il reste à l'expliquer.

Déficit d'étudiantes et filières professionnelles

Le numéro 5 d'*Ofipe résultats* a montré le bon score de l'UMLV en matière de taux d'étudiants inscrits dans les filières professionnelles sélectives (DUT, IUP, filières d'ingénieurs, DESS). La "professionnalisation" des formations serait-elle un frein à la progression des taux de féminisation dans les universités? Les filles y accéderaient-elles plus difficilement? On ne peut répondre à cette question au niveau national : les données statistiques ne sont pas disponibles. L'exploitation des données 2000-2001 pour l'université de Marne-la-Vallée incite à répondre prudemment : la professionnalisation des formations n'y est pas globalement un obstacle à la féminisation; cela dépend du cycle d'études.

En premier cycle, la professionnalisation est nettement favorable aux hommes, tant dans les filières secondaires que tertiaires (tableau 1) : le taux de féminisation en IUT est inférieur au taux de féminisation en DEUG. En troisième cycle, c'est l'inverse : le taux de féminisation est plus élevé dans les DESS que dans les DEA, tant dans les filières scientifiques que dans les autres filières (graphique 2). Il ne faut pas oublier cependant que le taux de féminisation dans les filières d'ingénieurs est extrêmement bas : cela pourrait être dû au fait que les élèves ingénieurs de l'université sont tous inscrits en alternance (contrat d'apprentissage) (tableau 1).

**Graphique 2- Taux de féminisation dans les DEA et DESS.
Université de Marne-la-Vallée, 2000-2001**



En IUP, deuxième cycle professionnalisé, il faut distinguer les filières scientifiques et les filières tertiaires. Les IUP génie civil et infrastructure, génie des systèmes industriels, génie mathématique et informatique sont nettement masculinisés. L'IUP Management et gestion des entreprises est également majoritairement masculinisé. A l'inverse, l'IUP Transport, hôtellerie, tourisme, loisirs est féminisé. Pour deux de ces diplômes, une comparaison approchée peut être menée avec des diplômes correspondants dans les filières générales (tableau 2). Dans les deux cas, le taux de féminisation est plutôt meilleur dans les filières professionnelles que dans les filières générales; les filières professionnelles ne sont pas sur-sélectives pour les filles.

Tableau 2- Comparaison des taux de féminisation entre filières professionnalisées et filières générales. (licence et maîtrise). Université de Marne-la-Vallée, 2000-2001

<i>Filière</i>	<i>taux de féminisation en licence</i>	<i>taux de féminisation en maîtrise</i>
IUP management et gestion des entreprises	45%	35%
Maîtrise de Sciences de Gestion (filière professionnelle)		70%
Sciences économiques (filière générale)	37%	49%
Economie et gestion de l'entreprise (filière générale)	37%	35%
IUP génie mathématique et informatique	34%	43%
Informatique (filière générale)	10%	11%
Mathématiques, Ingénierie mathématique (filière générale)	43%	44%

Etudiantes, étudiants : développer la statistique "sexuée"

A ce stade de l'analyse, on peut dire que la spécificité de la carte des formations de l'UMLV explique partiellement qu'elle a un taux de féminisation plus faible que le taux observé dans la France entière. On peut dire également que le développement des filières de formation professionnalisées ne constitue pas globalement un obstacle pour une féminisation plus forte de la population étudiante. Mais on n'est pas encore à même d'expliquer la sous-féminisation observée dans la plupart des filières de formation de Marne.

Le travail statistique doit donc se poursuivre. La Direction de la Programmation et du Développement du Ministère n'exploitant pas ou ne publiant pas toutes les données statistiques recueillies dans les universités, c'est à chacune d'entre elles d'élaborer les données dont elle a besoin pour comprendre ses spécificités. Par ailleurs, la DPD ne publie pas toujours des statistiques "sexuées"³.

L'OFIPE s'attachera en particulier à comprendre pourquoi, à Marne, le taux de féminisation chute nettement quand on passe du premier au deuxième cycle. Il s'agira d'analyser la composition des entrants en deuxième cycle (taux d'étudiants venant d'autres universités), de suivre le devenir des cohortes de bacheliers entrant en première année : par rapport aux garçons, les filles abandonnent-elles plus souvent? échouent-elles davantage aux examens? quittent-elles davantage l'université une fois le DEUG obtenu? On peut penser que la réponse aux deux premières questions sera négative.

Les bachelères sont un peu moins nombreuses à abandonner leurs études et sont bien plus nombreuses à obtenir leur DEUG en deux ans. La DPD suit un échantillon national représentatif de 6.436 bacheliers ayant obtenu leur baccalauréat en 1996. Deux ans plus tard, 9,5% des bachelères ne font plus d'études contre 11,8% des garçons (les taux d'abandon sont surtout le fait des bacheliers technologiques et professionnels). Deux ans plus tard également, 41,3% des filles ont obtenu leur DEUG contre seulement 29,4% des garçons. Les taux sont encore plus élevés pour les filles qui ont obtenu un baccalauréat général sans avoir subi de retard dans leurs études secondaires (55%) que pour les garçons dans la même situation (42,8%). Sylvie Lemaire, *"Les facteurs de réussite dans les deux premières années d'enseignement supérieur"*, MEN, DPD, Note d'information, n°00.25, août 2000.

³. Seule la première de trois publications récentes de la DPD sur les étudiants inscrits dans l'enseignement supérieur comprend des données réparties par sexe. Sylvie Bernadet, *"Les étudiants inscrits dans le système universitaire public français en 1999-2000"*, MEN, DPD, Note d'information, n°00.20, juin 2000. Sylvie Lemaire, *"La rentrée 2000 dans l'enseignement supérieur"*, MEN, DPD, Note d'information, n°01.05, février 2001. Dominique Hérault, *"Les effectifs de l'enseignement supérieur de la rentrée 1989 à la rentrée 1999"*, MEN, DPD, Note d'information, n°01.09, février 2001.

D'ores et déjà, on peut penser que la sous-féminisation de l'UMLV n'est guère liée à l'*origine sociale de ses étudiants*. Les données disponibles indiquent, pour la France entière, que le taux d'étudiants ayant une origine sociale favorisée ou plutôt favorisée croît avec le cycle d'études : les étudiants d'origine moyenne ou défavorisée sont proportionnellement nettement moins nombreux en troisième cycle qu'en premier cycle; ils représentent, en 1999-2000, 46,4% des étudiants de premier cycle et seulement 33,7% de ceux de troisième cycle. Comme c'est dans les catégories les plus favorisées que la part des femmes est la plus faible, il doit s'ensuivre mécaniquement une diminution du taux de féminisation au fur et à mesure de la montée dans les cycles. Globalement en tous cas, les origines sociales des étudiants de Marne ne différant guère de celles observées en moyenne en France, elles n'expliquent donc pas sa spécificité.

La sous-féminisation de l'UMLV n'est pas non plus liée à la *nationalité des étudiants*. La part des étrangers et la répartition de ceux-ci par sexe sont proches à Marne de celle observée nationalement. En France en 1999-2000, 10,1% des étudiants et 8,3% des étudiantes sont étrangers; les proportions sont respectivement de 9,4% et de 7,9% pour l'UMLV. Il aurait fallu que tous les étudiants étrangers de Marne soient des garçons pour que cela ait un effet sur le taux de féminisation observé.

"Allez, les filles !" ⁴ Pistes d'action

Le taux de féminisation observé dans l'université de Marne-la-Vallée n'est pas satisfaisant eu égard à celui observé dans les trois autres universités de l'académie de Créteil. Les bachelières de l'Est parisien poursuivent des études supérieures; plus de 21.000 étudiantes sont inscrites dans les premiers cycles des quatre universités de l'académie; elles ne sont qu'un peu plus de 2.000 à Marne. Un potentiel de développement existe donc pour l'UMLV. Que faire pour y attirer les étudiantes en plus grand nombre? Que faire pour atteindre une plus grande mixité dans les filières de formation?

On peut exclure des changements significatifs dans la carte globale des formations : il n'est pas prévu d'ouvrir des formations de droit, de médecine et pharmacie, de sciences de la nature et de la vie, de psychologie... Quelques pistes d'action sont possibles et méritent d'être discutées : certaines supposent une intervention en amont de l'entrée dans l'enseignement supérieur, d'autres sont davantage de la responsabilité de l'université.

Le rapport "*Les femmes dans les filières de l'enseignement supérieur*" attire l'attention sur le fait que souvent la féminisation se renforce dans les filières déjà très féminisées et la masculinisation dans les filières déjà très masculinées. Il fait une série de recommandations : attirer les bachelières dans les filières scientifiques, accroître la féminisation du corps professoral, démocratiser l'accès à l'enseignement supérieur, réformer les procédures dans les filières sélectives, diversifier les formations de troisième cycle, soutenir les jeunes filles dans les formations faiblement mixtes, créer des bourses spéciales. Chacune de ces propositions sont détaillées dans le tableau suivant.

✓ *Attirer les bachelières dans les filières scientifiques* : "pour remédier à la diminution des effectifs dans le premier cycle universitaire et en particulier en sciences et structures de la matière, une réflexion s'impose pour accroître la motivation et l'intérêt des filles en particulier. Une information vers les couches de la population autres que la catégorie "cadres" doit être faite pour leur permettre de mieux connaître le déroulement des études supérieures, leur contenu, leurs débouchés et donc leur permettre un choix plus éclairé... Si l'on veut accroître la participation des femmes dans les filières scientifiques et technologiques, il est nécessaire de modifier leur orientation à la fin de la troisième et à l'entrée en première".

⁴. Baudelot Christian, Establet Roger, *Allez les filles!*, Paris, Le Seuil, 1991

✓ **Accroître la féminisation du corps professoral** (faciliter l'accès des femmes au grade de professeur). Le raisonnement est le suivant : quand il s'agit de créer de nouveaux diplômes, ce sont les professeurs qui sont chefs de projet; les professeurs hommes sont nettement plus nombreux; ils reproduisent des filières masculines; les femmes professeurs seraient plus attentives à penser des diplômes pour les jeunes femmes ou à penser la place des femmes dans le nouveau diplôme.

✓ **Démocratiser l'accès à l'enseignement supérieur**. Parmi les étudiants issus d'origine moyenne ou défavorisée, la part des étudiantes est plus forte que la part qu'elles occupent parmi les étudiants issus d'origine favorisée ou plutôt favorisée. En démocratisant l'accès à l'enseignement supérieur, on fait donc progresser automatiquement la part des filles dans l'ensemble de la population étudiante.

✓ **Réformer les procédures dans les filières sélectives**. "Dans les sélections, les critères doivent être définis avec précision et diffusés. Les jurys doivent être paritaires hommes-femmes. Il est essentiel qu'une information soit donnée à tout le personnel des lycées sur les attitudes différentes des filles et des garçons vis-à-vis de leurs propres capacités dans les matières scientifiques (sous-évaluation des filles, sur-évaluation des garçons)".

✓ **Diversifier les formations scientifiques de troisième cycle**. "L'offre dans les disciplines scientifiques est-elle suffisamment diversifiée compte tenu de la préférence des femmes pour l'interdisciplinarité? Une diversification et un caractère pluridisciplinaire des offres de DESS et DEA pourraient peut-être permettre à plus de femmes de s'y investir".

✓ **Soutenir les jeunes filles dans les formations faiblement mixtes**. "Il est indispensable que les jeunes filles qui s'engagent dans les voies où elles sont minoritaires reçoivent un soutien constant sous forme de tutorat pour les encourager à persévérer et les aider à vaincre les difficultés, matérielles ou psychologiques, qu'elles peuvent rencontrer du fait de l'absence de mixité réelle".

✓ **Créer des bourses spéciales**. "Il devrait y avoir des bourses spéciales sur deux ou quatre ans pour les filles titulaires d'un bac S ou STI se dirigeant vers les IUT secondaires, vers le premier cycle universitaire en sciences et structures de la matière, en sciences et technologies, en sciences pour l'ingénieur".

Certaines des actions précédentes concernent l'université. D'autres, directement de la responsabilité de l'université, sont également envisageables : empêcher que les filières masculines ne se transforment en ghettos, donner un "bonus" aux jeunes femmes dans les filières professionnelles majoritairement masculines, créer davantage de filières professionnelles "féminisées".

✓ **Empêcher que les filières masculines ne se transforment en ghettos**. Le phénomène de constitution de ghettos urbains a été observé à de multiples reprises. Dès que la proportion d'habitants d'une catégorie sociale donnée descend en-dessous d'un certain seuil, ces habitants quittent le quartier, ce qui fait que la catégorie d'habitants majoritaire devient encore plus majoritaire, jusqu'à devenir seule occupante du quartier. Les responsables des formations à faible effectif féminin devraient donc prêter attention aux comportements des étudiants et des enseignants pour que les étudiantes ne soient pas découragées de persévérer dans les filières où elles ont osé s'inscrire.

✓ **Un "quota" pour les étudiantes dans les filières sélectives majoritairement masculines?** Par rapport aux filières générales, les filières professionnelles sélectionnent à l'entrée un certain nombre de candidats dans un ensemble plus ou moins important. Il paraît important, lors de cette sélection, de vérifier que la répartition par sexe des candidats admis reflète équitablement la répartition par sexe de l'ensemble des postulants. Dans les filières dominées nettement par les étudiants, la question d'un "quota" minimum d'étudiantes pourrait être discutée.

✓ **Créer des filières professionnelles tertiaires**. Les étudiantes étant plus nombreuses dans les filières professionnelles tertiaires (cela est vérifié dans les DUT, les IUP, les DESS), le taux de féminisation de l'UMLV pourrait progresser si l'université crée de nouvelles formations professionnelles orientées vers les services. Il faudrait en particulier que les projets de licences professionnelles se répartissent équitablement entre filières industrielles et filières des services.